

Le rétablissement de Lénine

G. Zinoviev

Source: G. Zinoviev, «The Recovery of Lenin»; «International Press Correspondence», vol. 2 No. 89, 17 octobre 1922, p. 678, complété par la version publiée dans: «Soviet Russia», vol. VII, n° 9, 1er novembre 1922 pp. 229-230. Traduction et notes MIA.

A chaque assemblée ouvrière de masse, nous sommes inmanquablement submergés de questions concernant l'état de santé du camarade Lénine et les progrès de la guérison de l'homme en qui les masses populaires du plus grand pays du monde ont une confiance illimitée.

Tout le monde sait que Lénine est capable de travailler comme peu d'hommes le peuvent. Mais il sait tout aussi bien se reposer. Son travail est en général méthodique et ordonné, même dans les moments de plus grande tension. Et son repos est simple et sain. Lénine, comme la plupart des caractères forts, aime la nature. Il passe presque toutes ses périodes de détente en plein air.

Les camarades qui ont vécu avec Vladimir Ilitch dans les vastes solitudes de Sibérie ont découvert en lui un touriste passionné. Le travail intellectuel quotidien le plus assidu ne l'a pas empêché d'être un fervent voyageur et de faire des excursions de plusieurs dizaines de kilomètres autour de sa résidence sibérienne.

En Suisse, où Vladimir Ilitch a vécu pendant longtemps, il y a peu d'endroits qu'il n'a pas visités à pied ou à vélo. Il connaît mieux les environs de Genève que beaucoup de Suisses eux-mêmes. Avant la scission historique du Parti social-démocrate russe, qui le divisa en deux factions, les mencheviques et les bolcheviques, au cours de ces semaines critiques où le nœud gordien devait être tranché, Lénine se rendit dans les montagnes pour préparer son plan de campagne dans un environnement paisible.

Après la défaite de la Révolution de 1905, Vladimir Ilitch passa plusieurs semaines à Kuokalla, une petite gare finlandaise non loin de Petrograd, où se réunirent autour de lui un certain nombre de membres dirigeants de notre parti. Là aussi, il profita de tous ses moments de loisir pour jouir des bords de mer et des paysages finlandais.

Il est ensuite retourné à Genève, puis s'est rendu à Paris, et de là à Cracovie. A Paris, il nous a invités plus d'une fois à d'agréables sorties dans les environs de la capitale.

En Galicie, Vladimir Ilitch a passé quatre mois dans le petit village de Tatra. Il y avait l'habitude de faire de fréquentes promenades dans les montagnes avoisinantes. Il nous incitait souvent à faire de longues excursions à vélo jusqu'en Hongrie, à plus de 100 km de distance. De là, nous ramenions comme récompense une bonne bouteille de vin. Lénine aimait emmener de jeunes camarades avec lui dans ses voyages.

Son plus grand plaisir était de faire un peu d'alpinisme. Grâce à lui, les bains quotidiens pris dans les froids torrents de montagne étaient imposés jusqu'au début de l'hiver à tous les membres de la colonie d'exilés russes. [Kamenev](#), qui essayait souvent de les éviter, s'attirait les pires reproches... En hiver, nous allions patiner à Cracovie. Après avoir lu les journaux de Petrograd, nous débattions en patinant des questions d'importance vitale pour notre parti.

De retour en Russie après la révolution de 1917, Vladimir Ilitch saisissait toutes les occasions de faire

des escapades dans la campagne avoisinante ou à Petrograd. Il s'y trouvait d'ailleurs au moment de l'insurrection de juillet 1917 ^[1]. Le Comité central, se rendant compte de l'importance des événements, alla le chercher en toute hâte.

Quelque temps après les journées de juillet, nous avons passé près de trois semaines avec Vladimir Ilitch dans un petit abri à foin non loin de Sestroretsk, [sur la rive du lac de Rasliv](#). Se baigner dans ces eaux était à l'époque quelque peu dangereux. Quiconque se souvient des conditions de cette période, où tout le monde à Petrograd, depuis [Kerensky](#) et [Tsereteli](#) jusqu'au plus petit agent de police, était absorbé par la traque de l'« *espion allemand* » Lénine, sait que nous n'exagérons pas. Pourtant, le désir de se promener, de se baigner, de pêcher, était plus fort que toutes les considérations de danger. De Sestroretsk, Lénine, sur ordre du Comité central, revint en Finlande en courant de grands risques et y resta dans des conditions de stricte clandestinité.

Au cours des cinq années d'existence de la Russie soviétique, et en particulier au cours des trois ou quatre dernières années, Vladimir Ilitch n'a pratiquement pas eu la possibilité de se reposer. Ce n'est qu'au cours de cet été, en raison d'une grave maladie, que le camarade Lénine a été soulagé des soucis du quotidien.

Lors de notre dernière rencontre avec Vladimir Ilitch, il s'est avéré que, bien qu'il « ne lise presque aucun journal », il était pourtant très bien informé de tous les événements les plus importants. Pour un « homme mal informé », il a été capable d'exprimer des opinions si adaptées à la nécessité actuelle que les instances dirigeantes de notre parti les ont rapidement approuvées.

Après cette maladie et une longue convalescence, le camarade Lénine reprendra dans un proche avenir son travail antérieur. Une fois de plus, le monde pourra se convaincre de la fausseté des rapports malveillants émanant de tout le camp anti-soviétique, des monarchistes aux mencheviques et aux socialistes-révolutionnaires.

Les quinze jours de 1918 où le camarade Lénine fut gravement blessé et lutta contre la mort ont rendu son nom un million de fois plus cher aux masses populaires qu'auparavant. Quiconque participe actuellement aux assemblées ouvrières et voit l'attitude des simples ouvriers sans parti à l'égard de la maladie et du rétablissement du camarade Lénine, comprendra clairement que sa maladie et la campagne hostile des contre-révolutionnaires ne font que renforcer l'affection que les masses de Russie portent à Vladimir Ilitch, et cela plus encore qu'après l'attentat qui faillit lui coûter la vie en 1918.

Combien [Milioukov](#) s'est ridiculisé en publiant des diagnostics médicaux savants dans les colonnes de son journal parisien. Combien méprisables aux yeux des masses ouvrières russes apparaîtront toutes ces calomnies mesquines des Milioukov, des [Tchernov](#), des [Dan](#) et compagnie, qui tout au long de l'été, avec leurs vicieux sentiments non dissimulés, se sont réjouis dans leurs journaux de l'état « désespéré » dans lequel se trouvait selon eux Lénine.

Sous quel jour ridicule ces gens se sont placés avec leurs rapports insidieux sur la « lutte pour le pouvoir » qui aurait divisé notre parti en deux camps hostiles pendant la maladie du camarade Lénine ! La gigantesque campagne de mensonges menée par l'ensemble de la presse bourgeoise sur la maladie de Lénine résume à elle seule tous les mensonges qui ont été produits au cours des cinq dernières années contre le pouvoir soviétique.

[1] Les « Journées de Juillet » (3-5 juillet) furent provoquées par le mécontentement croissant des masses face à dégradation de la situation sociale, politique et militaire. Ce mouvement de colère déboucha sur des manifestations spontanées le 3 juillet qui se transformèrent en contestation armée du pouvoir. Considérant que la situation n'était pas encore mûre pour le renversement du Gouvernement provisoire, la direction bolchevique n'était pas favorable à ces manifestations mais décida finalement de participer à celle du 4 juillet afin de limiter les dégâts. Des unités contre-révolutionnaires furent lancés contre la manifestation et parvinrent à la disperser de force. Le Gouvernement provisoire désarma les ouvriers, arrêta et lança des mandats d'arrêts contre les dirigeants du Parti bolchevique. C'est à la suite de ce recul provisoire du processus révolutionnaire que Lénine fut contraint de se cacher en Finlande jusqu'à l'automne.

Sa convalescence terminée, le capitaine reviendra sur le pont et tout l'équipage, du premier au dernier homme, sera animé d'un courage neuf. Et ce n'est pas une exagération. Non seulement notre parti tout entier, mais aussi les meilleurs éléments de la classe ouvrière et de la paysannerie, applaudiront chaleureusement le retour de Vladimir Ilitch à son labeur quotidien. Les ouvriers de tous les pays ayant une conscience de classe se réjouiront avec nous de cette nouvelle défaite de nos ennemis. Et de nouvelles imprécations sortiront de la bouche d'une bourgeoisie enragée et de ses laquais déçus par l'issue de la maladie.